

L'HUMANITÉ CONTRE L'EFFROI

Ceux qui ont inspiré les commandos du vendredi 13 ne cherchent pas seulement à tuer. Ils veulent aussi déclencher l'effroi, la panique, la sidération, voire la haine. Et, compte tenu de sa logique de fonctionnement, le système médiatique leur sert bon gré mal gré d'auxiliaire.

La course, parfois frénétique, aux images, aux témoignages, et à un sensationnel qui se trouve en ces circonstances à portée immédiate de micros et de caméras, risque ainsi de contribuer à alimenter une sorte de propagation virale de la terreur. Pendant tout un week-end, la mort a fait irruption sur nos écrans, escortée par les sirènes des pompiers, et les cris d'effroi des victimes et des témoins.

Les instigateurs des tueries de Paris, ennemis mortels de la liberté chez eux, savent ainsi à merveille profiter de celle qui règne globalement chez nous pour tenter de faire triompher leur cause.

On peut être tenté, dans ces conditions, de contenir le champ d'action des médias. Ce serait une faute. Car, quelles que soient leurs limites, ils constituent un ingrédient fragile mais irremplaçable de la démocratie. On peut gloser sur les travers de bien d'entre eux. Mais la presse, au sens large, n'en reste pas moins globalement un rempart contre l'obscurantisme, contre les excès des pouvoirs et de l'argent.



Qu'ils soient envoyés spéciaux dans les zones de guerre ou localiers de sous-préfecture, qu'ils soient célèbres ou inconnus, nombre de journalistes sont de précieuses sentinelles de la liberté.

Au surplus, en tentant d'utiliser à leur profit le bombardement d'images et de sons consacrés à leurs tueries, les terroristes sont loin de jouer toujours gagnant. Même si les réactions à ce sanglant vendredi 13 sont différentes de celles qui avaient suivi Charlie Hebdo, la panique et la volonté de vengeance aveugle n'y tiennent, semble-t-il, pas plus de place que l'empathie, que la compassion et l'humanité.

Cette humanité nous ramène à Rénovation. Depuis 60 ans, les établissements de notre association s'emploient

à aider ceux qui vivent mal à vivre mieux, à cicatriser les plaies psychiques, mais aussi à ravauder des pièces de tissu social et familial endommagé. Ils le font grâce au courage et aux compétences de leurs salariés, et aux concours financiers des pouvoirs publics, qui, au-delà des restrictions, maintiennent des financements non négligeables pour les accidentés de la vie, jeunes ou moins jeunes, récupérables ou irrécupérables.

Ce travail difficile et toujours recommencé contre la souffrance et l'exclusion est une des multiples raisons qui nous pousse à croire que notre société, aussi critiquable et souvent injuste soit-elle, a les ressources pour triompher sans se renier des barbaries qui la menacent.

Découvrez aussi notre site internet :



www.renovation.asso.fr

bulletin.reliance@renovation.asso.fr

Bernard Broustet
Administrateur Conseiller technique et Journaliste

VIE DES ETABLISSEMENTS : L'HÔPITAL DE JOUR DU PARC — FOCUS SUR LA CITOYENNETÉ

(SUITE)

réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné ».

Par ailleurs, la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'Ecole du 23 avril 2005 - art. 2 précise : « *Outre la transmission des connaissances, la Nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République. Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre [...] d'exercer sa citoyenneté.* »

La question de la citoyenneté serait donc une question éducative à laquelle les professionnels de notre établissement ont à répondre. Les adolescents accueillis sont, comme tous les autres adolescents de leur âge, des adultes en devenir pour lesquels les questions citoyennes se posent.

Par ailleurs, l'Hôpital de Jour propose une scolarité intégrée qui comprend notamment de l'instruction civique pour les classes de collège. Un atelier « Vie sociale et professionnelle » a également été mis en place depuis quelques années. Il est important de souligner que la société est bien la réalité quotidienne de tout un chacun, quelle que soit notre position et

cela même si les manières de la vivre sont propres à chaque personne dans ses interactions avec son environnement.

C'est donc pour cette raison que cette réalité est au cœur de l'intervention des différents professionnels dans une dialectique des soins qui s'articule à l'éducation des adolescents accueillis, c'est-à-dire l'apprentissage de la civilisation ou des manières acceptables d'être ensemble. Ces jeunes, pour qui la question de la séparation avec le milieu familial est une souffrance qui s'exprime avec des comportements qui peuvent être archaïques, ont un véritable besoin d'accéder à l'Autre du discours à travers les interventions des soignants.

Néanmoins, un autre problème se pose. En effet, si l'établissement est bien ancré à Bordeaux, au cœur de la cité, il a à voir avec un espace et un temps particulier liés aux soins. Le projet d'établissement s'articule autour d'un dispositif soins-études. Les adolescents arrivent le matin à 8h45 et repartent chez eux à 16h15.

Il me semble que ce temps a à voir avec quelque chose de l'ordre du scolaire (provient du grec *scholê* au sens d'oisiveté, de temps libre, d'inactivité, qui – plus tardivement – signifie : « tenir école, faire des cours »). Les jeunes sont accueillis (ils sont dans l'établissement et pas ailleurs) avant tout pour se soigner à partir des moyens qu'offre l'institution (la scolarité, les ateliers, le psychodrame, l'hospitalisation de nuit). Ils sont patients (étymologiquement, ce sont ceux qui souffrent) et élèves, certes, (mais pas dans un lycée de l'Education Nationale), ils ne sont pas là non plus pour apprendre un métier.

Les adolescents sont là dans ce temps particulier des soins qui n'est pas non plus celui de la famille. Ils bénéficient de sollicitations des professionnels pour les aider à opérer un travail psychique sur ce qui les a amené à un moment de leur existence à ne plus pouvoir suivre le cours ordinaire de leur vie (sortir de la maison, aller au collège, au lycée, prendre les transports en communs, avoir les activités des jeunes de leur âge).

Ce temps à part dans cet espace particulier est nécessaire afin d'apporter l'enveloppe et la contenance à leur profond mal-être avec l'idée que ce temps est une étape de leur

(suite page 4)



VIE DES ETABLISSEMENTS : L'HÔPITAL DE JOUR DU PARC — FOCUS SUR LA CITOYENNETE

(SUITE)

vie, comme l'est l'adolescence, afin d'aborder la vie sociale à l'âge adulte dans les meilleures conditions possibles.

A l'Hôpital de Jour, l'extérieur n'est pas absent des préoccupations au sein de l'espace du soin. Tout d'abord, de manière ontologique le soin vise à favoriser un mieux-être dans les relations des adolescents avec un extérieur souvent trop angoissant.

Rappelons que ces adolescents se retrouvent souvent, avant de débiter des soins à l'Hôpital de Jour, en rupture avec l'école, déscolarisés pendant une période plus ou moins longue, voire complètement repliés sur eux-mêmes, à leur domicile et sans solution. Ils ne sont donc plus confrontés à l'Autre de l'altérité à travers la doxa, c'est-à-dire le sens commun. Autrement dit, nous avons accès à « un ensemble de représentations socialement dominantes » qui nous donnent des repères dans les relations avec les autres, nos semblables et ces adolescents s'en trouvent à un moment donné séparés. L'apprentissage de la citoyenneté est donc bien un impératif qui s'impose.

Revenons à l'institution et au fait que l'extérieur est constamment présent dans le quotidien : une partie de l'équipe est composée d'intervenants extérieurs (enseignants, psychodramatistes). Nous recevons également les parents une fois par mois en moyenne pour faire le point avec eux sur l'état de santé de leur enfant et sur le projet de soins.

Nous mettons en œuvre des stages thérapeutiques pour un certain nombre d'adolescents et nous pouvons les accompagner dans des démarches d'orientation dans le cadre du projet de sortie. Nous organisons également des activités avec un but plus particulièrement pédagogique, des visites de musées, des sorties culturelles diverses.

J'ai ainsi accompagné des adolescents pour leur premier concert, par exemple, ce qui me semble tout à fait participer à travers l'accès à la culture à la rencontre avec l'Autre et donc à l'apprentissage de la citoyenneté. Je regardais alors ces jeunes et ils me donnaient vraiment l'impression avec leurs yeux grands ouverts et émerveillés de découvrir le monde à travers cette ouverture sur la culture.

A l'Hôpital de Jour, outre cette ouverture sur l'extérieur, nous avons des espaces d'ouverture à l'intérieur avec des lieux de parole formels (le temps de l'accueil des adolescents le matin à 9h, par exemple, où l'extérieur peut être un sujet d'échange avec eux) ou informels (sur le groupe, lors de discussions quotidiennes avec eux).

Nous avons pu aussi observer une minute de silence suite aux attentats qui se sont déroulés entre le 7 et le 9 janvier et ceux du 13 novembre, événements qui ont donné lieu à des échanges avec les patients.

Mais l'apprentissage de la citoyenneté, c'est aussi l'éducation à tous ces petits gestes du quotidien qui font que la vie ensemble est

(suite page 5)



VIE DES ETABLISSEMENTS : L'HÔPITAL DE JOUR DU PARC — FOCUS SUR LA CITOYENNETE

[SUITE]

possible, autrement dit l'habitus, concept développé par Pierre Bourdieu pour souligner la dimension incorporée du social, c'est-à-dire la façon d'être, de se parler, de se tenir, de se comporter avec les autres, nos goûts et nos dégoûts. Il s'agit ici de l'histoire faite corps ou d'un travail de civilisation, d'incorporation des codes d'une culture qui résulte des rapports sociaux.

N'oublions pas non plus que les progrès de la civilisation ont chaque fois été acquis au prix d'un renoncement pulsionnel. Cette question est d'autant plus importante que nous vivons une époque marquée par la fragilité, comme le souligne Miguel Benasayag.

Ce philosophe et psychanalyste insiste sur le fait que nous sommes dans « le monde des invisibles, de l'insaisissable, de l'impalpable. Dans ce monde de la séparation, celui qui prétend sortir de sa place de "citoyen spectateur" doit en premier lieu oser le pari subversif d'habiter sa propre vie, de redevenir un "corps", une multiplicité, de s'articuler aux autres corps et aux autres multiplicités ».

Cette expérience qui me semble un peu à contre temps pour les adolescents que nous accueillons (ils sont extrêmement connectés et cela jour et nuit) est néanmoins au cœur de notre travail. Nous sommes présents à leurs côtés dans les différents espaces et les temps de l'établissement : ateliers, cours, sur le groupe, dans les appartements de l'hospitalisation de nuit et nous leur proposons des rencontres bien réelles, incarnées, marquées par la différence générationnelle, avec nous et également des rencontres avec les autres adolescents.

Enfin, Miguel Benasayag porte un regard critique sur l'époque actuelle en montrant que « nous vivons nos propres transformations sous le signe de l'urgence, de la crise, ce qui nous condamne à réagir par le biais d'arcs réflexes. L'insécurité, qui semble nous cerner, nous sert, en même temps de justification et de grille de lecture automatique de la réalité, comme si nous n'avions plus



d'espace pour la réflexion, plus de temps pour penser, pour élaborer ».

C'est pourquoi, l'éducation à la citoyenneté à l'Hôpital de Jour est un apprentissage situé dans un espace et un temps particuliers, avec des acteurs soignants et patients qui interagissent dans le cadre d'un projet de soins, qui lui-même aura toujours pour toile de fond la société dans laquelle nous vivons tous. Le temps est donc une dimension nécessaire.

A l'Hôpital de Jour, nous nous efforçons de prendre le temps, l'important étant le travail de psychisation effectué par les adolescents grâce à nos sollicitations et à la fonction de conteneur de l'établissement. Cette dimension est particulièrement importante dans le cadre de la sortie des adolescents de l'Hôpital de Jour.

Dans une de mes précédentes recherches effectuée dans le cadre du CAFERUIS, je m'étais intéressé au processus de sortie des patients. J'avais alors proposé un questionnaire aux adolescents ayant quitté l'établissement durant les cinq dernières années, soit environ 90 jeunes.

Cette recherche inductive avait pour but de mieux connaître leurs trajectoires après avoir quitté l'Hôpital de Jour afin d'évaluer le processus et notre accompagnement à ce moment clé de leur prise en charge.

(suite page 6)

VIE DES ETABLISSEMENTS : L'HÔPITAL DE JOUR DU PARC — FOCUS SUR LA CITOYENNETE

(SUITE)

J'ai alors pu constater d'une part la diversité des modes de sortie (il y a presque autant de façons de quitter l'Hôpital de Jour que d'adolescents qui sortent). Par contre, mis à part une adolescente, qui était à la maison sans activité socio-professionnelle, sans soins et non insérée, tous les adolescents étaient inscrits dans des projets.

J'ai également recueilli des témoignages d'adolescents qui m'ont dit que le passage de l'Hôpital de Jour à une formation dans le circuit classique (au lycée, à l'université) était difficile du fait qu'ils avaient l'impression d'avoir été « cocoonés au Parc » et que la réalité du monde extérieur était tout autre.

Ce vécu qu'ils ont pu me ramener me paraît intéressant car il signifie que l'apprentissage de la citoyenneté pour ces jeunes n'est jamais complètement acquis. C'est pourquoi, je pense à la position de Bernard Lahire pour qui chaque individu peut être porteur de dispositions hétérogènes voire contraires sous l'effet des socialisations primaires (la famille, essentiellement) et secondaires (l'école, les médias, les rencontres diverses et variées, les soignants, pour ces jeunes).

En effet, c'est exactement ce que je ressens avec les adolescents et leurs familles quand ils parlent des différentes interactions qu'ils peuvent avoir dans leur environnement ou avec des personnes extérieures à celui-ci. Tout a l'air simple mais tout est en réalité pris dans un processus complexe.

C'est pourquoi, il me semble que si la continuité des soins psychiques est indispensable pour ces jeunes gens, il est également nécessaire, pour beaucoup d'entre eux, de les accompagner dans la continuité d'une éducation à la citoyenneté.

Jean-Yves ANJARD
Educateur spécialisé

